

vent y goûter des jouissances sans nombre. J'ai vu en six jours se succéder sur l'affiche de l'Opéra-Royal: *Carmen*, les *Noces de Figaro*, *Orphée*, *Fidelio*, les *Maîtres Chanteurs* et le *Freyschütz*! Ce ne sont plus des régals de Rois, mais d'empereurs.

De pareils spectacles ne laissent pas le public indifférent et la popularité du *Freyschütz* est telle que cent personnes se pressaient dès midi au bureau de location pour s'assurer d'une place pour la représentation du soir.

Voici un rapide aperçu de ce qui se passa à Berlin pendant huit jours.

Un industriel eut une idée qu'il mena jusqu'à son achèvement avec une certaine crânerie et un entêtement méritoire, je dois le reconnaître; il est fâcheux qu'un groupe éclairé de connaisseurs et d'artistes n'ait pas entouré M. Leichner jusqu'au bout de sa tâche, ce qui aurait pu éviter bien des sottises, mais qui donc a voulu seul assumer sans contrôle de telles responsabilités? c'est ce qu'on ne saura probablement jamais.

J'aurais voulu voir, groupés dans cette apothéose, l'empereur, la famille du maître et les plus grands artistes de l'Allemagne et des nations voisines.

Il n'en fut pas ainsi et c'est grand dommage, la plupart de ceux qui devaient figurer à la première place se sont dérobés ou sont restés chez eux, ce qui a retiré à la manifestation toute la grandeur qu'elle devait avoir.

Un enseignement plus grave découle de ce qui précède. Les Allemands, professionnels de patriotisme, mettant si haut le passé et le présent, augurant encore plus de l'avenir et si fiers, à juste titre, de leurs gloires nationales, ont été maladroits de ne pas sacrifier momentanément les éternelles questions de personnes et de clochers au tribut d'admiration qu'ils devaient au surhumain génie qui les ralliait pour un instant sous sa rayonnante auréole; l'occasion était unique, elle ne se retrouvera plus.

Camille CHEVILLARD.



Petites Lettres

pour

LA JEUNESSE

HUITIÈME LETTRE

L'INTENSITÉ SONORE

Ma chère Enfant, j'ai sous les yeux les charmantes pages que tu m'écrivais hier et je me hâte d'accourir à ton secours. Tes accents de détresse me touchent vivement, et m'amuse aussi, je dois l'avouer. « Ah! mon oncle, gémis-tu, vous me voyez désespéré! Vous vous êtes donné la peine de m'apprendre ce qu'est le style, comment l'art est une chose vivante, de quels éléments principaux se compose la musique. J'ai fait mille efforts pour suivre vos faisonnements; je crois avoir saisi le sens de vos dissertations, je m'assois au piano, et, crac!!! impossible de rien tirer de l'Album de Schumann, dont je commence précisément à raffoler! C'est inouï!!! Je suis plus maladroit qu'auparavant, et maintenant que je connais les liens secrets du rythme, de la mélodie et de l'harmonie, je n'arrive justement qu'à un jeu décomposé, mes doigts, bien exercés pourtant, courent sur le clavier comme des petits moutons. Je suis bête, bête, bête, ou bien, ce qui n'est pas moins triste, je ne suis pas musicienne du tout! »

Si, ma petite, certainement si, tu es musicienne, puisque tu commences à l'apercevoir aujourd'hui que la musique n'est pas une simple enfilade de notes; et je crois que mes efforts ne sont pas perdus, si j'ai fait naître dans ton cœur le trouble sacré du poète en face de la Beauté. C'est un admirable symptôme de progrès, au contraire, cette inquiétude où je te vois et je pourrais me contenter de te répondre: « Continue! » Mais je suis charitable et vais hâter un peu l'issue de cette crise.

En effet, je t'ai bien décrit tous les agents intrinsèques de la musique, tous ceux qui constituent dans un morceau la part du compositeur. Mais je ne t'ai pas encore entretenue de l'agent extrinsèque qui en est le lien pratique et dont les manifestations appartiennent souverainement à l'interprète. Cet agent, c'est l'Intensité. Nous avons parlé de la vitesse de succession des sons, en étudiant le rythme, de leur hauteur en étudiant la mélodie, de leur couleur en étudiant le timbre et l'harmonie,

nous n'avions encore rien dit de leur force relative, parceque, précisément, cette force n'apparaît qu'au cours de chaque exécution.

Au premier abord jouer « forte » ou « piano » cela ne paraît pas très difficile et tu vas m'affirmer que tu sais depuis longtemps respecter les nuances. Je n'en suis pas si sûr que cela, ma chère Nièce! Et puis il ne s'agit pas seulement de jouer fort ou doucement, ni même de signaler un « crescendo » ou un « diminuendo ». A l'intensité sonore incombe un rôle bien plus important et bien plus délicat, celui de rendre tous les accents musicaux. Je t'ai signalé, n'est-ce pas, les accents rythmiques et les temps forts, les accents mélodiques, la valeur accessoire des accords d'accompagnement et vingt autres moyens expressifs. Or, ma petite, as-tu réfléchi de quelle manière l'exécutant peut traduire à l'auditeur toutes ces marques d'émotion? — Par l'intensité du son?... Eh, oui! rien que par elle!

Tes doigts exercés courent légèrement sur le clavier. Je n'en doute point. Mais quand tu rencontres quelques accents en cours de route (et dans de la bonne musique on en rencontre tout le temps), ces mêmes doigts, habitués à sautiller perpétuellement dans les lieux communs des grands morceaux de genre, ne savent pas calmer leurs gambades et s'affolent, tu le dis bien, comme des agneaux hors de leur bergerie.

Ceci doit tenir exclusivement à la nature de ton mécanisme.

Tu vas sans doute me trouver bien présomptueux de vouloir, à distance et sans être professeur de piano, modifier jusqu'à ton mécanisme. C'est que, selon ma coutume, je me place à un point de vue très général, où j'ai le droit, tout comme un autre, d'avoir mes petites opinions.

Eh bien! ma chère Enfant, je parierais que, quand tu te mets au piano, tu joues presque toujours trop fort, et que tu ne déploies presque jamais assez de force. Voici qui paraît contradictoire...

As-tu vu, pendant l'Exposition, danser les gitanes de Grenade? La physionomie très spéciale et très captivante de ces danseuses tient à ce qu'on sent parfaitement qu'elles dépensent une force énorme, qu'elles sont dans un état continu d'exaltation nerveuse et de tension musculaire capable de soulever des montagnes, et, cependant, elles ne font que des mouvements très petits, très souples; se déplacent à peine, avec seulement, de temps à autre, un brusque soubresaut qui révèle l'extrême énergie de tout leur être félin. Pour bien jouer d'un instrument il faut agir

de même. Ah! parle-moi de cet effort latent qui te permettra de donner à chaque note son accent particulier, puisque tu seras toujours sous pression; puisque tes muscles perpétuellement à l'affût seront prêts à bondir au moindre signe de la partition; puisque, maîtresse de toi-même tu économiseras tes effets, qui prendront toute leur valeur au milieu du calme apparent de l'ensemble. Et quelle sonorité superbe tu trouveras dans cette force douce! De quelle atmosphère s'enveloppera ton jeu! Quelle ampleur et quelle puissance il va prendre!

Je parlais d'« effets » à l'instant. N'as-tu jamais essayé de jouer au billard? C'est la même chose. Il ne faut pas beaucoup de mouvement, il ne faut, pour réussir les « effets » que de la volonté, qu'une douceur très vigoureuse, que beaucoup d'intention, serais-je tenté de dire... J'ai vu, l'autre jour, dans un Music-Hall, un jongleur faire quelque chose d'admirable. Il lançait un cerceau du fond de la scène à gauche, en biais, vers l'avant-scène de droite, et, au moment où ce cerceau arrivait près de la rampe, de lui-même, par le mystère de l'impulsion donnée, il déviait doucement et courait se perdre dans la coulisse en décrivant un demi-cercle. Quelle sensibilité et quelle force d'intention chez cet acrobate! Comme il rendrait bien les accents! Comme il ferait bien les nuances, s'il était musicien!

Pour arriver à cette parfaite union de l'énergie musculaire et de la douceur dans le rendu, je ne connais qu'un moyen sûr: ne jamais jouer machinalement, même une gamme. Quand tu fais des exercices, étudie-les lentement, lentement, de toutes tes forces, mais pianissimo, en pensant, note par note, aux mouvements que tu exécutes, en réfléchissant constamment à la position de tes doigts et à celle qu'ils vont prendre, ainsi qu'aux rapports de cette position avec les exigences du rythme, de la mélodie et des accords. C'est très fatigant pour le cerveau, mais un quart d'heure d'un pareil travail te vaudra mieux, même au point de vue de la virtuosité, que deux heures de ruées étourdies du haut en bas du clavier. Pour le moment, garde le secret de ma recette; mais quand tu seras une belle madame, et qu'un pianiste professionnel, étonné de ton style et de ta sonorité, se moquera de mon système, tu lui diras que tous les réflexes sont des actes primitivement intelligents devenus instinctifs par la sélection naturelle des tissus.

Tu auras ainsi le plaisir de clore le bec à un spécialiste et, si tu tiens de ton oncle, ce plaisir ne sera pas mince.

(A suivre).

JEAN D'UDINE.